

# Le jour d'après

Christian Ravat

Le garçon attendit que je repousse mes affaires puis posa le café devant moi. Je m'apprêtais à sortir mon porte-monnaie.

- Non, laissez, c'est pour moi !
- Ah bon, merci ! C'est le cadeau pour la réouverture ?
- Oui, vous êtes mon premier client. Ça fait un bout de temps que j'attendais ce moment ! Y en a marre du confinement...
- Pourtant, vous n'avez pas l'air très content...
- Le patron sait pas encore s'il va me garder, susurra-t-il en tournant la tête vers la rue comme s'il avait honte d'avouer ses craintes.
- Ah, merde ! Ça fait un moment que...
- Douze ans !... Bonjour M'sieur Rostaing, un p'tit blanc comme d'hab ? lança-t-il à un papy qui venait de pousser la porte.

Il retourna à son comptoir. Je remerciai secrètement Rostaing d'être arrivé à ce moment-là. Non que je me foute de l'avenir du garçon, mais parce que je ne sais jamais quoi dire dans de telles circonstances. « Vous n'allez pas être le seul ! » ou bien « Vous avez de l'expérience, vous retrouverez vite du boulot ! ».

Tu parles, avec la moitié des bistrotts qui vont tirer le rideau. Il allait entendre ce genre de conneries pendant toute la journée, autant lui

épargner les miennes. Mon portable se mit à vibrer sur la table. Je jetai un coup d'œil sur l'écran. Qu'est-ce qu'il me veut ce con ?

Je décrochai en soufflant.

- Louis ? Bonjour, c'est monsieur Bernardin !...
- Aaah, salut ! Je traînai volontairement sur le « ah » afin qu'il ne se méprenne pas sur mon humeur. J'aurais tant aimé l'étirer encore plus comme un élastique et le lui lâcher dans la tronche, mais bon, le virtuel ne peut pas tout !
- Ça va ? Vous savez pourquoi je vous appelle ?

C'était plus une affirmation qu'une question.

- Oui, Marie-Claude m'a mis au courant !

Marie-Claude, ta secrétaire que t'as dû envoyer en éclaireuse pour tâter le terrain, pauvre tache ! Tu t'attendais à quoi, que je saute de joie ?

- Bon... vous avez pu constater que les essais de cours en visioconférence se sont plutôt bien passés pendant ces deux mois, hein ? Je souhaiterais qu'on généralise ça dès la rentrée de septembre.

Il doit être titulaire d'un Master en concertation, ce connard.

- Sur un plan purement pédagogique, je ne trouve pas que...
- Oui, oui, bien sûr c'est important la pédagogie, mais moi, j'ai une boutique à faire tourner et des locaux qui nous coûtent les yeux de la tête... et comme nous avons une opportunité...

Te fatigue pas, Marie-Claude m'a tout déballé. Ça fait un moment que les promoteurs tournent comme des vautours et lorgnent sur tes bâtiments. Une école privée en plein centre de Lyon, les charognards doivent se friser les moustaches. Des cours de français en visioconférence, à dix ans de la retraite !

- Mmmhh ! ajoutai-je, uniquement pour montrer que j'étais toujours en ligne.

- Vous savez, on va vous mettre à disposition du matériel dernier cri. Par contre...
- Par contre ?
- Ben, faudrait qu'on se voie pour...
- J'arrive, je prends mon jus à l'annexe et j'arrive !

Je raccrochai.

Je lâchai ma dernière phrase comme si j'allais débouler dans son bureau pour lui casser la gueule. Du genre le mec qui vient récupérer une créance ou le mari jaloux qui vient démolir un téméraire.

J'aimais lui faire peur. On ne comptait plus nos prises de bec ; j'adorais le voir changer de couleur et serrer les fesses sur son fauteuil IKEA.

Je bus d'un trait mon café qui avait eu le temps de refroidir. Encore un truc à mettre à son passif. Le garçon qui venait d'apporter un Vichy fraise à la table d'à côté, remarqua mon air furieux.

- Oooh, ça a pas l'air d'aller ?
- Vous, vous ne savez pas si votre patron va vous garder, mais moi, je ne sais pas si je vais garder mon patron... Merci pour le café, à demain !

Je franchis le porche de l'École en pensant que c'était peut-être une des dernières fois. Quelques rares élèves me saluèrent. Les cours n'avaient pas repris. On filait les diplômés à tout le monde et venez pas nous emmerder !

Marie-Claude était au téléphone. Quand elle me vit, elle articula un « Il vous attend » comme si elle s'adressait à un sourd-muet qui lit sur les lèvres et pointa son index en direction du bureau bernardinesque. Je passai la tête dans l'entrebâillement de la porte après avoir chargé mon visage d'un rictus contrarié.

- Ah mon cher Louis, entrez, je vous attendais ! se pâma-t-il.

On se croirait dans du Feydeau, pensai-je.

Ça commençait mal. Il m'attrapa par l'épaule, ce dont j'avais horreur. La dernière fois que ça m'était arrivé, le toubib de mon épouse me raccompagnait sur le pas de la porte de son cabinet, après m'avoir annoncé qu'on lui avait diagnostiqué un cancer du sein. Autant dire que la patte mielleuse de Bernardin n'était pas la bienvenue.

- Venez, je vais vous montrer quelque chose, commença-t-il à minauder en m'entraînant dans la pièce qui jouxtait son bureau.

Il me rappela le film « Le Cave se rebiffe » quand le Dabe veut convaincre le jeune graveur de lui fabriquer des faux talbins.

Sur la table, une maquette de bâtiments et des plans d'architecte dépliés.

- Qu'est-ce que vous dites de ça ? me lança-t-il avec un clin d'œil complice.

Il balaya l'ensemble de la main tel César désignant la Gaule conquise.

- Vous donnez dans le maquettisme, maintenant ? fis-je en prenant un ton éberlué, comme si je lui avais demandé « Vous fréquentez les clubs échangistes ? »
- Mais noooon ! C'est notre projet !
- Comment ça notre projet ?
- Ben oui, d'ici deux ou trois ans, notre vieille école sera devenue un centre haut de gamme. Alors vous en dites quoi ?
- Là, j'avoue que...

Bon, dans ces cas-là, il y a deux réponses possibles.

La première, faux derche : « Magnifique, vraiment un beau projet ! »

Ma préférence allant plutôt à la seconde « Tu te mets combien dans la fouille en bazardant le patrimoine familial, grosse sangsue ? »

- Hein, vous en restez baba ? ... comme Marie-Claude !
- Ah ça !... Et vous entendez quoi par centre haut de gamme ? Un temple dédié à la culture ?

- Mais non, qu’il est bête. Vous me faites marcher, hein ? Un centre commercial, des boutiques, des restaurants et il y aura même, devinez-quoi ?
- J’ sais pas !
- Une librairie ! Ah, ça a été la condition sine qua non avec les promoteurs, sinon je ne signalais pas. Un peu comme un hommage à notre école. Elle le mérite bien, la vieille dame. En tant que prof de français, vous devriez être content.
- Super.... Ça va nécessiter un sacré paquet de travaux ? demandai-je en me penchant sur la maquette, feignant mon intérêt.
- Ah ben c’est simple, ils cassent tout, ils ne gardent que les murs !
- Mais il y a pourtant des parties qui sont classées, non ?
- Non, il s’agissait d’une inscription, pas d’un classement. On dit classement pour faire bien vis-à-vis des parents et des donateurs, mais c’est juste une inscription. Et puis il n’y a que le porche avec l’année de construction, 1850, qui présente un certain intérêt architectural et le grand escalier qu’a emprunté le président Thiers, lors de sa venue à Lyon. C’était à l’occasion d’un dîner avec les notables, autant dire...
- Oui, oui...
- Mais il sera conservé, vous vous en doutez bien. Ils vont le démonter, pierre par pierre, casser tout le reste et le remonter à côté de l’escalator.
- De l’escalator ?
- Ben oui, il y aura deux niveaux et pour permettre aux clients de....
- Bien sûr, pour les clients, où avais-je la tête ? fis-je de plus en plus abattu. Et le vieil escalier en bois, celui qui conduit à la bibliothèque ?

- Ah tout ça ? démolit avec le reste... ils vont en faire du p'tit bois.  
C'était d'un entretien, vous pouvez pas savoir...

C'est sûrement toi qui passais l'encaustique vieux grippe-sou ! pensai-je

- Mais vous allez quand même garder des salles de cours ?
- Fini, terminé ! On entre dans l'ère moderne, Louis. Nous louerons quelques bureaux et des salles à la Part-Dieu, mais désormais, tout se fera par internet. Sacrée révolution, hein ?  
Tout ça, c'est un peu grâce à vous !

Là, c'était un coup en traître !

- Grâce à moi ?
- Enfin, à vous et aux autres enseignants. Vos cours à distance ont tellement bien marché pendant ce confinement et j'ai eu tellement de retours positifs, que j'ai décidé de franchir le pas du numérique.

Si j'avais su ! Pourtant, j'avais traîné les pieds et souligné ma désapprobation en diffusant mes cours depuis mes toilettes. J'avais soigné l'arrière-plan, une étagère garnie de PQ, d'un flacon Canard WC et de bombes désodorisantes, alors que les autres profs se filmaient devant leur bibliothèque ou dans leur villa sur fond de rosiers ou de chèvrefeuille. Au bout de quelques semaines, j'avais fini par me prendre au jeu de la visioconférence et, pensant avant tout à l'intérêt de mes élèves, j'abandonnais mes blagues de potaches en me repliant dans mon salon.

- En attendant j'ai une surprise pour vous !
- Une surprise ?

Je m'attendais aux Palmes Académiques ou à être promu Directeur des études, mais il ouvrit le tiroir de sa bibliothèque et en sortit une petite sacoche en skaï noir.

- Une tablette ?

- Oui ! C’est pour vos conférences, c’est une Apple. On a commandé ce qui se faisait de mieux, vous savez.
- Merci, mais... vous connaissez mon point de vue sur les visioconférences, surtout pour le français qui exige...
- Oui, oui, on en a déjà parlé... le face à face pédagogique, le mode présentiel, toutes vos marottes, mais il faut vivre avec son temps, mon vieux ! C’est comme toutes les grandes inventions, au début on est réticents et puis après, on ne peut plus s’en passer. Regardez les diligences. Le TGV c’est quand même mieux pour aller à Paris ? Et vous qui aimez tant écrire, vous regrettez le temps où vous trempiez la plume dans l’encrier ?... Non, croyez-moi, c’est mieux ainsi. A moi, ce confinement m’a ouvert les yeux. Le jour d’après, Louis, le jour d’après ! Vivre des moments pareils, ça n’est pas donné à tout le monde...

Encaisser quelques millions d’euros non plus, salopard !

- Aujourd’hui, ma devise c’est « La pédagogie autrement ! »

Non mais j’hallucine, lui qui n’a jamais été capable d’assurer le moindre cours de sa vie ! J’ai l’impression de vivre un cauchemar.

Je reconnais que le système nous avait bien dépannés, mais c’était vraiment parce que le Bac de français pointait son nez ; de là à enseigner ma discipline en m’adressant désormais à un écran...

Le contact avec les mêmes, c’est tout ce que j’aimais, même les aspects les plus déplaisants finissaient par me manquer pendant le confinement. Malika, qui vient me trouver à la récré « M’sieur, vous avez oublié un demi-point sur la 3<sup>e</sup> page » Oui, bon ça fait 8,5 sur 20 au lieu de 8 ! Anne Cécile, qui me sollicite pour des conseils de lectures, uniquement pour fayoter. Charles Henri, qui demande quand est-ce que je vais rendre les copies. Kévin, qui veut copiner avec le prof pour faire le kéké devant ses potes, Jennifer qui, pour Noël, pose une papillote sur mon bureau, en me faisant les yeux doux. Terminé tout ça, on remballe ! Plus de copies à corriger, le QCM devient la règle. A

faire chez soi, en ligne, avec les résultats dans la foulée. Comme les questionnaires sur Facebook « Connaissez-vous les spécialités lyonnaises ou les monuments parisiens ? » « Quelle chanson reflète le mieux votre personnalité ? » « Quelle est la voiture qui vous convient le mieux ? ». C'est avec ce type d'enseignement qu'on prépare l'élite de demain.

- ... Notre informaticien a déjà téléchargé les applications sur votre tablette. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à l'appeler.

Bernardin me sortit soudain de mes pensées

- Hein ? Ah oui, pardon !
- Si vous avez des questions sur les applications et le fonctionnement du truc, appelez Sacha...
- Mmmhh !

Malgré une furieuse envie d'écrabouiller sa maquette à coups de tablette, je sortis du bureau sans ajouter un mot. Marie-Claude m'intercepta.

- Alors, vous en pensez quoi ?
- Ben, que vous allez avoir un beau bureau à la Part-Dieu...
- C'est sûr que la Presqu'île, la rue de la Ré, la rue de Brest, ça va me manquer, mais la Part-Dieu, c'est bien aussi pour faire les magasins. J'ai regardé les plans, vous savez ce qui est prévu à la place de mon bureau ?
- Non !
- Une boutique *Marionnaud*, une parfumerie, c'est marrant, non ? Les stocks seront dans le bureau du patron.
- Je suis content pour vous !

Je quittai le secrétariat. Marie-Claude venait de me donner le coup de grâce. Je prenais conscience que la tablette tirait un trait définitif sur ce qui faisait tout le charme de ma relation à l'École. L'odeur des

vieilles boiseries de la bibliothèque et de ses milliers de bouquins, son escalier qui craque, sa rampe aussi douce qu'une peau juvénile, la poussière de craie de nos vieilles salles de classes, les rares tableaux en ardoise qui subsistaient encore, l'encaustique des parquets de la salle des profs, le parfum parfois entêtant des filles, leur haleine de chewing-gum malabar ou de fraise tagada, l'odeur de transpiration qui règne après quatre heures de contrôle...

- M'sieur, M'sieur ?
- Oui, Clothilde...
- C'est vrai c' qu'on dit que les locaux vont être rasés et transformés en magasins et qu'on n'aura plus que des cours en visio ?
- Oui, c'est vrai.
- Mais c'est grave débile ! J' sais pas vous, mais moi ça me fout la gerbe !
- Oui, Clothilde, moi aussi ça me fout la gerbe.

## L'auteur

Je suis né en 1952. Après avoir travaillé à Lyon dans la banque et dans la formation, je vis actuellement dans le Vaucluse.

Je ne remercierai jamais assez la collègue de travail qui m'a incité à suivre les ateliers d'écriture. Cela fait plus de 15 ans que j'écris.

« Viens je t'emmène ! » Vous vous souvenez de cette chanson de Michel Berger ? Et bien pour moi, c'est ça l'écriture. Prendre le lecteur par les yeux, par l'âme, lui faire découvrir des situations inattendues, des personnages horribles ou émouvants, des femmes fortes, des hommes faibles, parfois l'inverse. Le surprendre, l'étourdir, l'effrayer, le faire rire ou l'émouvoir.

Mon genre de prédilection ; la nouvelle, courte, voire très très courte. J'aime faire parler mes personnages, travailler les dialogues au plus près de leur réalité, de leur vie, de leurs émotions... De là, il n'y a qu'un pas que j'ai franchi avec le théâtre et l'écriture de deux pièces, qui seront jouées très prochainement à Avignon.